

Bruno Chiron

SARAH ET LES PTUKLYUS

extraits



Chapitre 3 – Un robot nommé Ferraille

On peut imaginer la surprise d'Yvette en pénétrant dans la maison de ses patrons : voilà qu'elle découvrait la porte d'entrée grande ouverte et le salon peuplé de trois individus pour le moins bizarroïdes : un enfant costumé en général et deux espèces de catcheurs apeurés – ils s'étaient mis à éclater en sanglots dès l'entrée fracassante de la grosse dame.

« C'est carnaval ou quoi ? hurlait-elle. SARAH ! Explique-moi pour commencer qui sont ces trois rigolos de kermesse ! »

Personne ne bronchait. La petite fille au fauteuil aurait voulu se cacher à six pieds sous terre. Elle imaginait déjà la colère de ses parents lorsqu'ils apprendraient que trois hurluberlus avaient pu entrer dans la maison ; elle allait avoir bien du mal à les persuader qu'elle n'y était pour rien.

« Ce n'est pas moi, balbutia-t-elle. »

Mais Yvette ne la laissa pas terminer. Elle pointa son gros pouce derrière elle en direction du dehors.

« J'aimerais aussi savoir ce que c'est que... que... que... que ÇA ! »

L'enfant avança de quelques centimètres vers la porte d'entrée pour voir ce que désignait sa nounou. Dans un premier temps, elle ne vit rien d'anormal : la terrasse, l'allée goudronnée qui traversait le jardin, la murette et plus loin la rue déserte, ou presque déserte puisqu'un camion de pompiers était stationné devant chez eux. Elle vit bien autre chose par terre mais cette chose lui parut anodine : il y avait un amas métallique posé entre un épais buisson et le portillon d'entrée. Sarah haussa les épaules non sans un regard pour les trois mystérieux visiteurs : Trotinet fit un geste d'ignorance alors que les deux soldats tremblaient et sanglotaient. Yvette reprit :

« Je viens soi-disant pour garder une petite fille seule et j'arrive au milieu d'une foire costumée... (Disant cela, elle décocha un regard méchant pour le petit

général.) Et par-dessus le marché je découvre ce tas d'ordure... qui, je suppose, appartient à tes amis. On n'est pas une déchetterie ici. (Elle fusilla du regard Trotinet.) Donc, vous allez me faire le plaisir de débarrasser votre saloperie ! »

Le petit général avança vers la porte d'entrée. Il jeta un coup d'œil dehors et dit :

« Mille excuses, chère madame la gouvernante, mais ce... ce bidule-machin-chose n'est pas notre propriété. Désolé. »

Il présenta ensuite une main engageante à Yvette.

« Permettez cependant que je me présente, continua-t-il avec son plus grand sourire. Général Trotinet, des armées de notre Royaume.

- Général ? Du... du... du royaume ? Mais... c'est... c'est quoi cette comédie ?

- Précisément, chère madame la gouvernante...

- C'est ma nounou, lui précisa Sarah à voix basse.

- Chère madame la nounou, reprit-il, vous me voyez honorer de vous saluer. »

Yvette était si interloquée qu'elle ne savait plus quoi dire. Sarah en profita pour s'avancer vers la terrasse afin de mieux voir l'objet de la colère de sa nounou.

Dehors, la masse métallique brillait de tous ses feux car le soleil était déjà haut dans le ciel. Elle ne parvenait cependant pas à distinguer ce dont il s'agissait : un container métallique ? Une carcasse de voiture que son père avait récupéré elle ne savait où ?

« Je ne sais pas ce que c'est, Yvette. Je te le jure. Peut-être que c'est papa qui... »

Ses yeux s'agrandirent soudain.

« Ça bougé ! cria-t-elle. »

Yvette se désintéressa de Trotinet et s'avança vers le palier.

« Le truc en métal a bougé ! répéta la fillette. »

Et en effet, tous les occupants de la maison virent cette drôle de chose faite de plaques d'acier, de boulons et de vis remuer et s'ébrouer tel un chat sur le point de se lever.

Le tas d'acier se releva dans un bruit de casseroles et prit une apparence humaine

: deux jambes, deux bras terminés par de longs doigts pointus, un tronc constellé de boutons qui clignotaient et un écran d'ordinateur au niveau du ventre. Il y avait même une tête. Une drôle de tête à vrai dire : ovale, percée de deux billes orangées et lumineuses en guise d'yeux, avec une bouche munie d'une mâchoire et deux trous en guise d'oreilles.

« Un robot ? »

Lorsque Sarah prononça ce mot, la machine fit un pas vers la maison.

« C'est un robot, Yvette ! lança Sarah qui s'était retournée vers elle. C'est un robot ! Un *vrai* robot ! »

Elle était un peu inquiet mais surtout excitée par cette découverte. La nounou, elle, ne partageait pas son enthousiasme. Son visage passa du rouge pivoine au blanc linceul. Sa bouche s'ouvrit pour parler mais aucun mot n'en sortit. Elle recula d'un pas, puis de deux, puis de trois, avant de tomber à la renverse, entraînant dans sa chute une table basse, une chaise et un portemanteau.

Zaza et Terrassement était déjà aux pieds de la grosse dame pour tenter de la ranimer que le robot entra dans la maison. Il s'approcha à quelques centimètres de Sarah et se pencha vers elle.

« Tu es un robot ? lui demanda-t-elle. »

Sa voix métallique résonna :

« Ouais. »

Puis, il eut un regard pour Yvette, toujours allongée.

« Qu'est-ce qu'elle a l'autre excitée ? continua-t-il. Une poussée de calcaire ?

- Vous lui avez fait peur, répondit Sarah.

- Moi ?

- Oui.

- Elle est aussi brave qu'un cachalot. On n'a pas idée de hurler à la mort comme elle.

- C'est quoi ton nom, monsieur le robot ?

- Ferraille. Tu peux m'appeler Ferraille. »

Le robot fit faire un tour complet de sa tête pour examiner l'intérieur de la maison et ses occupants. Puis, il se pencha de nouveau vers la fillette.

« Qui sont ces trois autres clowns ? fit-il en désignant les trois visiteurs du Royaume. »

À cette phrase, Trotinet toisa vertement Ferraille :

« Je ne suis pas un clown mais un général ! Je suis même le chef d'état-major de Notre Armée du Royaume, actuellement en guerre !

- Alors moi je suis le pape.

- Eh ! s'insurgea Sarah. Je te trouve bien impoli pour un robot ! Depuis quand les robots parlent aussi mal ?

- À cause de ces empaffés d'informaticiens et de techniciens. Je n'y peux rien si leurs programmes déraillent. J'en suis même la première victime : ils ont été si mauvais qu'ils m'ont considéré comme inutilisable et ils m'ont condamné à finir en pièces détachées. On veut me dessouder pièce par pièce comme une vulgaire machine à laver. Très peu pour moi. J'ai donc décidé de mettre les bouts.

- Tu t'es enfui ?

- Ouais.

- Oh ! mais tu n'as pas le droit. D'ailleurs, ils veulent sans doute te réparer. Et puis, ce n'est pas ta place ici. Il faut que tu retournes d'où tu viens ! Un robot doit toujours obéir. TOUJOURS !

- Très peu pour moi, merci. »

Sarah remarqua une étiquette à côté de l'écran d'ordinateur qui affichait des dizaines de lignes de chiffres et de lettres incompréhensibles.

« Tech10, lit-elle. Tu viens de Tech10 ? Mais c'est là où travaille mon papa ! Il s'occupe des robots. Je suis sûr qu'il peut s'occuper de toi ! »

Les yeux du robot lancèrent un bref éclair rouge.

« Vraiment ? Et bien je ne le félicite pas. Lui et son équipe de bras cassés ont mis

un joli bazar dans mes circuits imprimés.

- Mon père n'est pas un « bras cassé » comme vous le dites ! protesta Sarah. C'est même le plus grand spécialiste de robots du monde entier ! D'ailleurs, il est passé à la télévision l'autre jour !

- Vous m'en direz tant. »

Le général intervint dans la conversation :

« Pardon mais que fait-on d'elle ? »

« Elle » c'était Yvette, toujours allongée, toujours inconsciente. Son ronflement puissant indiquait qu'elle n'avait rien de grave. Zaza et Terrassement étaient assis à ses côtés et tentaient de la ranimer par de petites claques sur les joues, en vain.

« Peut-être devrait-on l'allonger sur le canapé du salon, suggéra la fillette.

- Excellente idée ! approuva Trotinet. »

Ni une ni deux, la nounou fut installée sur le divan. Les deux soldats furent chargés de continuer à la surveiller. Pendant ce temps, Ferraille inspectait le salon. Il était tout particulièrement attentif aux appareils électriques : télévision, ordinateur, four, cafetière et même les prises de courant. Sarah reprit sa conversation avec le général :

« Et maintenant, vous allez tout m'expliquer. TOUT. Et d'abord, quel est ce royaume ?

- Vous avez raison, lui répondit Trotinet. Vous avez droit à quelques explications puisqu'il semble que vous ne savez pas tout ce qui se passe, ce qui me paraît étonnant. Bref. Commençons par le commencement : notre Royaume... »

Il hésita.

« Le plus simple, c'est que je vous le montre... »